

# LA RENAISSANCE

L'Homme Libre sur la Terre Libre

RÉDACTION:

50, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES  
De 6 heures à minuit.

JOURNAL QUOTIDIEN

2<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 80. — DIMANCHE 19 AVRIL 1896  
Cinq Centimes

ADMINISTRATION:

50, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES  
De 9 heures à 6 heures

VILLE DE PARIS

Elections Municipales  
QUARTIER DU MARCHÉ-AUX-CHEVAUX

**ANDRÉ VERVOORT**

(BELLE-ANDRÉE)

Candidat des Bidets

## LE COMMUNISME

Issu des entrailles du peuple, le socialisme devait, à ses débuts, traduire en des formules naïves la puérité, la naïveté et la bestialité prolétariennes.

Et c'est bien le communisme, depuis Babœuf jusqu'à Faure, pour ne point parler des précurseurs, qui exprime tout cela.

Ce sont là les raisons de son succès, malgré les belles et justicières diatribes de Proudhon, succès stérile s'il en fut, qui ne pouvait conduire les ouvriers, toujours dupes, qu'aux fusillades de juin 1848, de mai 71, ou encore, plus récemment, au Gabon.

Le socialisme, à cet état embryonnaire, n'est encore qu'une vague aspiration, plus instinctive que raisonnée.

Il ne peut rien, — que se détruire.

Ce n'est que par la conscience qu'on s'affranchit. Or, peuvent-ils être conscients les impulsifs qui se font les fakirs d'une grossière superstition, ne reposant ni sur la logique, ni sur l'évolution, encore moins sur la science?

Lorsque s'affichant autoritaires, ils élaborent ou propagent des systèmes sociaux qui, tous, se peuvent ramener au projet de constitution rédigé par de Sismondi encore enfant:

« Article premier. — Tout le monde sera vertueux. — Article 2. — Tout le monde sera heureux. »

Lorsque, atteignant l'illogisme tératologique, ils se prétendent libertaires, ils imaginent une société telle que des Négritos ou des criminels-nés peuvent s'imaginer un paradis : franchises lippées, oeuvres copieuses, amour libre ; aucun devoir, pas même celui du travail. L'effroyable despotisme de l'instinct dans toute sa hideur : ils appellent cela la liberté.

Certes, la noble et pure doctrine de Kropotkine, de Reclus, bien que fautive en partie, ne comportait pas ces rêves malsains. Mais nous devons cependant la rejeter et la combattre puisque, en passant à travers le cerveau rudimentaire ou malade des simples, des rhéteurs ou des orateurs, elle les pouvait suggérer.

A l'humanité vieillie, folle de doute, il faut une idée puissante qui régénère son sang, éclaire son intelligence, purifie son âme et secoue sa torpeur.

Les temps sont passés des religions d'ignorance et d'instinct.

Si notre époque réclame avidement une

foi nouvelle, cette foi ne peut être que positive et consciente.

Inculquée aux simples, loin de les aveugler et de les avilir, elle les rendra meilleurs.

Et les penseurs et les apôtres y puiseront la force génitrice des mondes meilleurs.

Le communisme est tellement faux, il répugne tellement à la nature humaine, que même ses sectateurs ne sauraient l'appliquer parmi eux. Tous les essais ont échoué. Et il semble bien que les communistes aient vaguement conscience de l'échec de toute entreprise de ce genre. D'abord par leur façon de vivre tout individualiste, par la rareté et la timidité des tentatives de mise en pratique, et enfin par les précautions qu'ils prennent quand ces tentatives se produisent.

Dernièrement, quelques ouvriers de Bordeaux avaient entrepris d'instaurer une colonie de ce genre. Le journal communiste anarchiste qui publiait leur appel les avertissait du sort qui les attendait si même parmi les coreligionnaires, ils ne faisaient pas un choix sévère des membres destinés à composer la colonie projetée.

Il avait parfaitement raison ; mais il infirmait ainsi toutes ses théories.

Si, du propre aveu de ses partisans, le communisme n'est applicable — ce dont nous doutons même — qu'avec quelques fanatiques rigoureusement triés sur le volet, il est impossible pour une société tout entière dont tous les éléments sont hétérogènes.

Cela, nous le savions depuis longtemps, mais il était bon de le faire déclarer par les communistes eux-mêmes.

Le communisme est donc une idée dissolvante, sans puissance directrice. De plus, ce système est impraticable dans une société civilisée, dont la complexité va toujours croissant.

Et voilà près d'un siècle que tout ce qu'il y a de meilleur dans le prolétariat s'agite, se dévoue, meurt pour cette chimère stérile!

Les individualistes sont d'avis qu'il est temps que cela finisse. Assez de martyres inutiles!

Et s'il est encore des Golgothas pour les novateurs, il faut que ces crucifiements salvateurs annoncent enfin pour la pantelante humanité les ères toujours espérées de liberté et de justice.

GEORGES DEHERME.

M. Henry Simond a été absolument dans son droit en refusant de se substituer à son collaborateur. Il n'avait pas à défendre Steinlein, puisque celui-ci est homme à se défendre lui-même.

Au reste, l'article n'était-il pas lisiblement signé?

Le petit Daudet a voulu la réclamer. Il l'a eue et il s'est couvert de ridicule.

Ni son nom, ni ses relations, ni l'autorité paternelle n'empêcheront qu'il ait été grotesque. On le lui dira souvent...

C'est Mme Pupin des Mares qui doit faire une tête...

## DES PETITS PAPIERS

**Le Placard** : un bout de papier, vaguement tiré, quelques clichés ornementant cette ordure. — **Le Placard**, un bout de papier, qu'à peine oserait vendre ce brave Hayard, pour quelques centimes... 0,40, 0,50 le cent.

**Le Placard**, paru, il y a longuement, dans une intention de camelotage ; le **Placard** fut un four et par kilos s'accumula dans les greniers de l'**Intransigeant**. On attendait une occasion, le ministère l'offrit ; les fonds secrets aidant, on tâcha de s'en tirer, puis le budget ne bouclant pas, il fallut trouver autre chose.

L'autre chose, Vaughan vient de la trouver, splendide : les kilos de **Placard** combleront le déficit, et comme il faut de l'argent et qu'on est Socialiste, c'est le peuple qui paiera.

**Le Peuple misérable** : le camelot, le vendeur de journaux, le misérable qui toutes les nuits veille attendant son papier, et le payant de son argent.

Connaissez-vous la rue du Croissant? Ruelle borgne, semée de gros numéros, comme tel, illuminé, tous les soirs,

## L'INTRANSIGEANT

Rédacteur en chef

**HENRI ROCHEFORT**

Un coin de marlous en redingote vivant de marmites en blouse. Là, une turne spéciale : l'**Intransigeant** ; un vendeur, officiellement installé, pour l'**Intransigeant**, où chaque nuit se commet cette infamie :

On oblige les malheureux acheteurs de l'**Intransigeant** à prendre de force, sans cela pas d'**Intran**, pour 1 fr. 50 le cent, du **Placard**, vieux bouillon accumulé par la raison sociale Rochefort and Co. Tas de Sa-lauds.

Vervoort est un maquereau, mais vous qui l'entretenez avec l'argent des misérables, vous êtes des vaches.

HENRY DUPONT.

P.-S. — Enfin! Vervoort paraît décidé à accepter le combat — en correctionnelle, rassurez-vous.

J'attends le témoignage de Mlle Vervoort et de son Oncle.

Finis polonaises!

Quels peuvent bien être les deux jeunes écrivains sur l'avenir desquels M. Zola a interviewé l'ange Gabriel? Paul Brulat et Paul Alexis!

Il est amusant, l'incident Simond-Daudet...

Barrès restant dans la rue et attendant le résultat du pugilat.

Valentin Simond, brandissant une paire de ciseaux, derrière les garçons de bureau et s'écriant :

— Jetez-les par la fenêtre! Jetez-les par la fenêtre!

Bonnamour, courant éperdu et Georges Hugo s'interposant avec ces mots :

— Allons, messieurs! Allons, messieurs... Du calme... du calme...

Chez Durand-Ruel, le vieux maître Pissaro expose une sélection de ses plus récentes œuvres.

La facture du peintre s'est élargie; ce n'est plus comme dans les premières toiles des impressionnistes, du plein-air pour le plein-air ; les êtres et les choses apparaissent maintenant dans une atmosphère transparente, harmonieuse, enveloppant la nature végétale d'une lumière observée avec art, notée à toutes heures du jour, transportée vivante presque dans le cadre du tableau.

Le nom de Camille Pissaro, évoque celui de Lucien Pissaro, le fils et l'élève du Maître, le curieux artiste dont les gravures sur bois figurent parmi les plus belles et les plus curieuses de ce temps. On devrait en faire une exposition.

Sous ce titre, intensément évocateur : **Le Grand Pau**, Clémenceau publie un choix de ses articles. Une préface : **L'Action**, précède le volume et fournit le commentaire philosophique de l'œuvre.

TALLEMANT.

## Révérance parler!

Moutards et Moutarde.

George Hugo, féal de Léon Daudet, bête par habitude, casque quand il le faut, cogne si on l'en prie. Négligeable bêta.

Barrès. Je le vois rédigeant cette phrase — plutôt pénible — de la lettre des témoins : « C'est le fait d'une personne avec qui vous êtes en relations et qui publie un tel dessin qui constitue l'offense dont vous désirez réparation. »

Vous rappelez-vous, mon cher Laurent Tailhade, Barrès nous demandant, lors de tels incidents, s'il ne conviendrait pas que lui aussi, fût blanc de son épée? Et si un du. « n'aiderait pas au développement de son caractère ».

Je crois que nous lui conseillions le bismuth.

Le petit Daudet. Pas assez chic, un duel avec Steinlein.

Pauvre marmot vaniteux!

Il montrait de sa peinture à Carrière.

— Pas mal! Gentil! Charmant!

— Mais, insista fiston, croyez-vous qu'on ferait mes toiles au Champ-de-Mars?

— Oh! répondit le peintre, pour qu'on vous accepte, vous n'avez qu'un mot à dire...

Indignation du Daudettino : Véhément tirade sur ce thème: fils d'hommes célèbres obligés à beaucoup plus de talent que quiconque... Carrière souriait.

Se contredisant parfois, le bébé. Devant le père Charcot:

— N'est-il pas ridicule que des jeunes gens, qui portent les noms que nous portons, votre fils et moi se voient astreints au service militaire?

Ces espions! Les petits jeunes gens qui vont à Centrale ne sont pas contents, da! Au d'Har-court, ces demoiselles ne frémissent des paupières que pour les pipos et les Sainis-Cyriens. Lourds handicap que l'habit civil pour qui lutte contre l'uniforme. Le complet ardoise ne se distingue du terra-cotta que s'il habille beauté, prestance, charme: quelqu'un, quelque chose à tout le moins. Et dame!

Aussi les petits centraux, que ne domestiquent pas assez les quatre ans de discipline de l'école, réclament-ils un costume distinctif, avec des galons, peut-être un sabre, voire une hallebarde, une vestiture affirmant bien le larbinat. Leur rêve. Evoquer, pour le pimpant, le Suisse du Chat-Noir, et rapport à la dignité ne s'écarte pas trop du sergot.

CHARLES VIGNIER.

# MONSIEUR LE SÉNATEUR

PAR  
CHARLES ALBERT

Labordère, qui promet au 16 Mai de lui désobéir, si le 16 Mai lui ordonnait de tirer sur la République, promet à ses électeurs de leur rendre des comptes, s'il était élu. Il a tenu cette promesse comme il eût tenu l'autre.

En cela, il obéissait à un engagement débattu et consenti, non à une consigne impérieuse et aveugle. Il faisait son devoir, rien de plus; seulement il n'hésitait point à le faire.

Ses collègues, du moins ses successeurs reculent. Ils n'osent, en ce moment et malgré les appels qui leur ont été faits, se présenter devant leurs fiefs électoraux.

Je mets de côté M. de Freycinet. Il ne fut jamais des nôtres. Personne n'a jamais compté sur lui.

Il en est entré au Sénat dans la poche de la grosse pelisse que Gambetta traîna pendant la guerre de 1870, comme un barnum promène sa houppe à peau de lapin dans les villes où doit s'installer son cirque.

M. de Freycinet est sorti de là-dedans, comme une souris blanche de l'estomac de l'homme aux rats, qui faisait fureur à la Villette dans les dernières années de l'Empire.

Il y a quinze ans, cette petite souris blanche s'était déjà mise à grignoter le gilet de son ancien patron, et du coup avait lâché Léon pour Jules, l'homme aux rats pour l'homme aux lapins.

Elle a trottiné du Palais-Bourbon à l'Elysée et s'y est casée jusqu'à ce que Ferry vienne lui mordre la queue, croyant la couper net. Il ne lui en était resté qu'un tout petit bout entre les dents ! Panama a mangé le reste.

Laissons donc le sénateur Freycinet. Mais l'ouvrier Tolain ! Pourquoi se dérobe-t-il depuis si longtemps à tout compte rendu de mandat ? Lui qui sort de la poche trouée des sans-le-sou ?

Les opinions de sa jeunesse, les théories de toute sa vie, les appuis qu'il a promis et les appuis qu'il a mendiés, tout lui crie qu'il devrait fournir des explications à ciel ouvert à ceux de qui il tient son poste et sa gamelle !

Père conscrit qui donne aux jeunes l'exemple de l'ingratitude et du manque à la parole donnée, il y a quelque vingt-cinq ans.

Vraiment, devant M. Tolain, la colère se change de plus en plus en pitié.

On ne peut se défendre d'une immense tristesse en face de cette immense défaillance, quand on relit les vieux procès de l'Internationale !

Il y a encore des hommes qui se rappellent la période électorale de la fin de l'empire libéral, et la séance solennelle de Belleville, M. Gambetta, qui venait d'y secouer sa crinière, d'y enfler ses périodes et d'y affirmer que le grand soufflé de la Convention lui passait dans les cheveux, — il le jura même sur son honneur, — M. Gambetta, dis-je, ne sut que répondre à un ouvrier qui lui demandait tout bonnement ce qu'il pensait de la question sociale. Alors un homme lui tendit la perche, le prit comme un poupon dans ses bras, et promit que le gros enfant étudierait. Il maintint le tribun au-dessus de la foule, qui allait le laisser choir à terre, parce qu'il n'avait su que dire sur le travail, devant ces travailleurs.

Le nouveau venu savait ce que le déclamateur ne savait pas, il avait la tête aussi pleine que Gambetta avait la caboche vide. Les ouvriers purent croire un instant qu'ils avaient trouvé leur Sieyès,

— un Sieyès en bourgeois, honnête, instruit, et qui proclamerait la lutte des classes et l'avènement du Prolétariat dans un nouveau Jeu de Paume.

Mais non ! Il a été avec le vieux monde contre le nouveau; il a été avec ceux qui exploitent contre ceux qui massent, avec le singe contre le bœuf; il demeure avec la Bohème politique contre les Légions plébéiennes.

Sachant la vérité, ayant touché le gouffre, connaissant le mal, il s'est tu — ou, quand il a parlé, il a, de parti pris, fait une naine de son éloquence, un valet, de son savoir. Il a ferraillé à peine contre certains politiciens à craindre quand il devait élever le débat, quand il aurait dû casser ses anciens outils de ciseleur contre la statue d'or du Capital.

O misère ! es-tu donc si dure pour l'ouvrier, ô fatigue ! es-tu donc si pesante à l'établi, que ceux qui l'ont quitté n'y veulent plus revenir et préfèrent se suicider comme penseurs, à condition de vivre sans calus aux doigts, sans souci de la coche, sans peur du chômage.

Spectacle douloureux ! Un homme de la hauteur de ce Tolain, qui, pour ne plus louer ses bras, a vendu son cerveau, tout comme Deutz vendit sa reine !

On comprend qu'il n'ose plus affronter une réunion d'électeurs. La République n'est plus pour lui qu'une Babète qui doit lui sucrer son lait de poule et lui mettre son bonnet de nuit.

CHARLES ALBERT,

## COMMENT

fut créé Yves Guyot

*Le bon Dieu releva ses manches  
Et se mit à l'œuvre, au milieu  
Des pâtes grises, rouges, blanches,  
Couleur d'onde et couleur de feu.*

*Or, il souffla sur un mélange  
Dont le ciel n'a pas à gogo,  
Souple, mystérieux, étrange;  
Et nous eûmes le long Ribot.*

*Comme une légère scorie  
En restait encore sur le sol,  
Dieu dit : « Voilà pour Lasteyrie,  
Et nous eûmes trois ou quatre Pail.*

*Puis esquissant un autre type  
Avec l'adresse d'un potier,  
Dieu prit de la terre de pipe  
Et fit Emile Ollivier.*

*D'un timon d'un rose de tuile,  
Il façonna Jules Simon,  
Et le duc de Doudeauville  
De porcelaine du Japon;*

*Charles Dupuy, d'une pomme cuite,  
Et de la côte d'un beignet,  
Arrosé de Châteaueu-Laffitte,  
Il tira le petit Daudet.*

*La nuit tombait, saint Dominique,  
Pressé par le besoin, pussa,  
(Le bon saint avait la cotique)  
Fit son affaire et s'en alla.*

*Or, la nuit devenait plus sombre,  
Cherchant ses pâtes sans falot,  
Dieu prit quelque chose dans l'ombre...  
De là sortit Yves Guyot !*

C. A.

Notre ami et collaborateur Georges Déherme entreprend, dans l'intéressante petite revue qu'il dirige, la *Coopération des Idées*, une enquête sociologique d'une grande portée. En conséquence, il invite instamment toutes les personnes que préoccupent les graves et complexes problèmes sociaux à répondre aux questions suivantes :

1. Un idéal nouveau est-il en voie d'élabo-

2. Cet idéal aura-t-il la puissance directrice de l'idéal religieux ?

3. Quelle sera sa formule ? — Sera-t-elle mystique ou positive ?

4. Modifiera-t-il l'ordre social ? — Si oui, en quel sens ?

5. Dans quelle mesure contribueront les hommes d'Etat, les foules, l'élite intellectuelle et les révolutionnaires à l'écllosion de cette société nouvelle ?

Toutes les réponses seront insérées dans un prochain numéro de la *Coopération des Idées*. Elles doivent être adressées aux bureaux de cette revue, 47, rue Paul-Bert, Paris.

Mardi soir, à 8 heures, au Théâtre-Mondain, 29, cité d'Antin, le poète Charles Maurice, tant applaudi lors des deux conférences qu'il fit en mars sur l'Œuvre de Paul Verlaine, offrira au public d'élite dont il est aimé une lecture sur Stéphane Mallarmé.

Ceci est une bonne nouvelle pour ceux qui savent la belle parole et le noble talent de notre ami.

## Ecole de l'Honneur

L'ADJUDANT

I

Lorsque, de sa voix métallique, l'adjudant Richard commandait : « Pas... gymnastique ! » une souleux courait les rangs. Les cœurs se serraient, les bouches se fermaient nerveusement, cependant que les mains gauches saisissaient d'un geste automatique les fourreaux des baïonnettes. — Marche !...

Et le peloton s'élançait... C'était d'abord, autour de la cour du quartier, une course cadencée, avec le tressailement régulier du fusil et du havre-sac.

Les regards, anxieusement déjà, guettaient la bouche d'où devait sortir le « pas accéléré ! » appété. Mais l'adjudant, goguenardant, ne l'ouvrait que pour éructer un juron ou une scurrilité.

Puis, les poitrines haletaient, la sueur coulait sur les visages empourprés, le pas s'alourdissait, les pointes des brodequins heurtaient les talons des chefs de file, nonobstant de vains efforts pour exécuter le mouvement réglementaire.

— Sacré nom de Dieu de Cosaques ! Voulez-vous vous mettre au pas !... Vous ferez la pause lorsque vous y serez... Pas avant... Dussiez-vous y laisser votre peau !...

Cette espérance en la suspension prochaine du supplice ranimait les courages, bientôt abattus devant l'irréalisation de la promesse.

Et la course torturante se continuait désormais avec des heurts, le sifflement des respirations...

Parfois, un fusil tombait, un homme chancelait; ou, encore, refusait, révolté ou à bout, d'aller plus loin, prétextant d'imaginaires palpitations.

C'était l'arrêt forcé, malgré l'exaspération du tyranneau galonné; mais le malheureux qui en était cause s'attirait ainsi la rancune venimeuse et tenace de l'adjudant, rancune qui se traduisait par mille vexations; corvée, insultes et punitions.

La nouvelle s'en répandit aussitôt : l'adjudant Richard, atteint d'une attaque de folie alcoolique, venait d'être transporté à l'hôpital militaire.

La compagnie exultait. C'était fini. Il ne pourrait plus assouvir ses colères de buveur d'absinthe sur les malheureux que la circonscription lui livrait chaque année.

Finis, les pas de gymnastique, pas de charge quotidiennement répétés, finies aussi, les corvées inventées à plaisir, les punitions multipliées avec les motifs ingénieusement canajilles. Finie enfin, la terreur de le voir méditer quelque nouvelle infamie.

Ah ! quelle mitigations aux fatigues, aux ennuis bêtes de la géherme militaire !...

III

Dans son cabanon, réduit à l'impuissance par une camisole de force, l'adjudant Richard se débattait, se roulait en rugissant, se ruait contre les murs.

Puis, survenaient les moments d'accalmie. Des éclairs de raison traversaient son cerveau. Alors il pleurait, avec des tremblements convulsifs, promettant d'être sage si on le délivrait du carcan qui l'enserrait, qui l'étouffait, jurant qu'il était guéri.

Après les prières, les menaces, ridicules maintenant, de punitions, de conseil de guerre. Et les rires et les ricanelements qui accueillait ces enfantines comminations les faisaient retomber dans de nouveaux accès.

Ce fut pendant un de ces moments de lucidité qu'il connut un nouvel infirmier sortant de sa compagnie.

En l'apercevant, il tressaillit de joie. — Tiens ! c'est toi, Chardin... Tu vois comme ils m'ont mis... Les gredins !... Délie-moi, va; je te revaudrai ça, plus tard...

Et comme le soldat interpellé restait impassible, avec, au contraire, un sourire mauvais plissant les commissures de ses lèvres minces, il s'agenouilla, le suppliant. Il en vint à lui baiser les pieds, implorant son pardon pour le mal qu'il avait fait en abusant de son autorité...

Oh ! les silences mornes broyant toute illusion ! Oh ! l'accablement de la désespérance, la conscience de l'irré-médiable !

Sa lâcheté, son avilissement avaient été inutiles. Eh bien ! on verrait... Et le fou, hagard, se précipita sur l'infirmier...

Un vigoureux coup de pied l'envoya au fond de sa cellule.

## LA CITÉ

LE VAILLEUR :

A propos de l'affaire Simond-Léon Daudet cette :

BALLADE LIBRE ET LATINE (QUASI), TOUCHANT LA FÉROCITÉ DON QUICHOTESQUE D'PAON-DAUDET.

A Alfred Valette.

Voici pour royale putain :  
Le scalpel et le speculum !  
— Cette ribaude aux bas tétins  
Flanquée d'un aquarium  
Est contente du decorum —  
Encor voici fleurs pour boudet ;  
Poètes, docteurs et médium,  
Voilà le teneur : Paon-Daudet.

Que d'aucuns couchent sur vélin  
Sa binette de museum ;  
D'autres le veulent au Bottin,  
(Kamtchatkas épris de *peplum*)  
Il fouille rectum et sacrum,  
Ne pensant qu'il n'est qu'un cadet  
Confectionnant l'erratum  
Oublié par papa Daudet.

Creusant Shakespeare en Trissotin,  
Il consigne sur rose-album  
D'un bas bleu, célèbre catin,  
Ses produits de capharnaüm;  
Ou, singe Cyrano-Fleuret  
( O « de virus illustribus ! » )  
Voici ce pondeur : Paon-Daudet.

ENVOI

P'tit Père, à vous ce post-scriptum :  
Ce cancer est-il votre reflet ?  
— Ce buveur de gin et de rhum ?  
— Ce fondeur (Lé-on !) Paon Daudet !...

ROI LEAR.

Un individu se disant justement : homme de lettres, s'est introduit hier dans le cabinet du directeur de l'Echo de Paris, Henri Simond, pour lui demander — à coups de canne — raison d'un dessin de Steinlen, paru dans ce journal.

Barrès s'est abstenu au second tour — avec raison !

L'individu a nom Léon Daudet.  
Voilà d'étranges procédés — Tarasconnais !  
La vente du livre s'élève, aux vitrines...  
Il n'y en a que pour Léon.

UNE PREUVE.

Hippolyte Marechal place une bougie à son chevet, pour lire, — il s'endort... Le feu prend. Hippolyte, le lit, tout brûle. Il lisait les Kamtchatkas de Léon. Il faut croire que ce livre est bien intéressant !

LE VAILLEUR.

## PARIS-PLAISIRS

### Le Manteau d'Arlequin

A la Comédie-Française : Aussitôt que *Manon Roland*, la comédie dramatique de MM. Emile Bergerat et Camille Sainte-Croix, sera passée, on commencera les répétitions de la reprise d'*Hamlet*, d'Alexandre Dumas et M. Paul Meurice, avec M. Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet.

Mlle Frémaux jouera après demain lundi, pour la première fois, le rôle de Stelina dans le *Fils de l'Arétin*.

### Cyclisme

Grande journée aujourd'hui au Vélodrome de la Seine. On y courra la fameuse épreuve du brassard n° 1, qui passionne depuis quelques jours tous les milieux sportifs. On sait que le tenant du brassard doit toucher 20 francs par jour jusqu'au 15 octobre, mais qu'il doit défendre son brassard contre tout venant, et relever les défis qui lui seront portés.

Le gagnant d'aujourd'hui sera probablement Jacquelin qui est dans une forme parfaite. Mais le champion de France, Gougoltz, est merveilleusement à son aise sur la piste de la Seine, Dury, Verheyen et surtout Du mond, très en progrès, ne sont pas des adversaires à dédaigner.

Le programme comprend en outre un handicap du demi-mille dont Jacquelin et Gougoltz sont les « scratchmen », une épreuve de dix kilomètres avec entraîneurs où l'on verra aux prises ces mêmes cracks avec Beaugé, Lartigue, Baugé, Cissac, etc., et où les quadruplettes et quintuplettes aborderont pour la première fois les terribles virages de la nouvelle piste. Enfin une course de tandems clôturera et, détail sensationnel, Morin, le gagnant du Grand Prix, compte y faire sa rentrée avec Jacquelin comme co-équipier. Que feront contre une pareille équipe les tandems pourtant renommés des frères Verheyen, de Descaves-Ruinart, etc.?

C. V.

## L'ABSTENTION

Les copains de Paris ou de la banlieue désireux de mener pendant la période électorale qui va s'ouvrir une campagne contre le suffrage universel et faire de la propagande en préconisant l'abstention, sont priés, faute de camarades pour se porter candidats, d'écrire au camarade G. Pérot, au journal *la Renaissance*, qui, dès maintenant, se tiendra à leur disposition.

Les libertaires du 13<sup>e</sup> se rencontreront le

## SOYONS SENSÉS...

Salle Adorable, place de la Couronne, conférence, par l'Idole, sur « Le cœur gonflé de l'amour d'autrui », au profit des journaux : Liberté ! Libertas !, les Temps rapiécés, le Socialard, Sur le pavé.

Blague. Quadruple blague. Un journal n'a pas faim. Un journal n'a pas soif. La conférence est donnée au profit de qui mange.

Liberté ! Libertas !, c'est saint Sébastien ; les Temps rapiécés, c'est M. Mouffe tard ; le Socialard, c'est l'assassin de Gardrat ; et Sur le Pavé, c'est un Las quelconque.

Ici, nous, Dupont et moi, nous ne sommes pas anarchistes, et mettons notre intérêt à ne pas mentir. Ce n'est pas pour la Renaissance que nous travaillons, c'est pour nous.

Nous avons appétit.

Nous n'avons pas une feuille pour une idée, pour un parti : nous la publions pour nous. Pour vivre ! Et faites attention que nous nous obligeons ainsi à bien faire. Liberté ! Libertas ! peut être un journal bête et nul comme idole et ne pa même avoir dans ses vingt colonnes le son qu'un polichinelle a dans le ventre ; malgré sa vacuité, Liberté ! Libertas ! fera de l'argent ; il est le journal d'une fraction de parti, et les idolâtres cracheront deux ronds, — embêtés, mais volontairement dupes.

Ici, pas de fanatiques de qui nous attendions quelque chose.

C'est ainsi, lecteur, c'est pour moi que j'opère, je le dis, l'écris, le publie, et si tu m'achètes cinq centimes, c'est parce que nous aurons su te faire plaisir. Ton plaisir, ton intérêt seuls peuvent te pousser à faire emplette de la Renaissance.

C'est pour eux-mêmes que Dupont et Martinet travaillent !

C'est entendu.

Mais ils veulent ne travailler que six jours sur sept.

Demain lundi, leur Renaissance ne paraîtra pas.

Vu. Veux.

HENRY DUPONT.

PAUL MARTINET,

PASSANT, " LA RENAISSANCE " REÇOIT DES ABONNEMENTS DE TRENTE JOURS.

samedi 18 avril, Maison Momet, 21, boulevard Arago.

Mesures à prendre pour la campagne abstentionniste.

Aux Libertaires du XVI<sup>e</sup> arrondissement. — Cette semaine s'ouvre la période électorale municipale. Les socialistes vont y prendre une part active. Il est utile que les libertaires de notre arrondissement se montrent partout dans les réunions.

Dans les autres quartiers déjà, les camarades s'apprentent à mener une énergique propagande abstentionniste. Il faut plus que jamais, que nous sortions de notre apathie, il faut que dans toutes les réunions électorales de notre arrondissement, retentissent nos arguments contre le suffrage universel : cette niaise tromperie, moyen le plus certain de conserver à la classe bourgeoise ses privilèges.

Donc, camarades du XVI<sup>e</sup>, soyons tous vendredi à la salle Janton afin de s'entendre pour une virile campagne abstentionniste.

Les Libertaires du XVI<sup>e</sup> arrondissement, réunion vendredi 17 avril, à 8 h. 1/2 du soir, salle Janton, 118, avenue Kléber (près la place du Trocadéro).

Sujet : la campagne abstentionniste.

### Contre le suffrage universel

Durant toute la période électorale, les libertaires des 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> se réuniront :

Pour le 10<sup>e</sup>, le samedi, 8 h. soir, rue Sainte-Marthe, 1.

Pour le 11<sup>e</sup>, le dimanche, 8 h. soir, au Bon Génie, rue Saint-Maur.

Pour le 19<sup>e</sup>, le samedi, 8 h. soir, rue de Meaux, 2.

Pour le 20<sup>e</sup>, le dimanche à 2 h. et 8 h., bar Delafosse, rue de Ménilmontant.

Les Egaux du 17<sup>e</sup> et les Libertaires du 18<sup>e</sup>

# A LA MÉNAGÈRE

PARIS. — 20, Boulevard Bonne-Nouvelle, 20. — PARIS

LUNDI 20 Avril et Jours suivants

## Exposition des Nouveautés d'Été

MEUBLES ET ORNEMENTS POUR PARCS ET JARDINS

Ameublements en Bois laqué genre ancien, en Rotin, etc.; Bancs à tente, Fauteuils à transformation, Jeux de jardin, Tentes, Hamacs, Kiosques, Chenils, Poulailleurs, etc., etc.

L'installation de cette Exposition dans notre grand Hall, spécialement aménagé, nous permettra d'offrir un Assortiment complet en tous Articles d'Été, à des prix extraordinaires de bon marché.

## DEUILLETON DE LA RENAISSANCE

du 19 avril 1896.

(46)

## SELON LE RÊVE

Alors, nous mourrons au monde, inséparés éternellement, unis sans fin, dans le don absolu de nous-même, ne vivant plus que pour l'Amour. *Tristan et Iseult, Acte II*

LIVRE SIXIÈME

### Le parfum des lils déflouris

I

Dix jours ! dix jours sans durée, sans couleur, sans âme, où Yves n'avait rien senti, que du désespoir. Et, pour la deuxième fois, assis auprès de leur lit

d'amour, il tenait en sa main le revolver armé qui allait l'affranchir de l'imbécile destin. Déjà, après l'enterrement, il avait voulu mourir ; et, certes, ce soir-là, il se serait tué, si Paul Hallès l'avait quitté une minute... Puis, des heures d'inconséquence étaient venues, où il avait pleuré sans trêve, anéanti d'accablement et de douleur.

Mais, maintenant qu'il raisonnait son désastre, l'idée seule d'accepter la vie le terrifiait. Oh ! vivre, pour l'éternelle désolation, pour l'éternelle solitude ! Il souriait à la séduction de la mort, il écoutait l'appel attirant du néant...

Pourtant, lorsqu'il eût choisi, au dessous du sein gauche, la fossette intercostale toute secouée des battements de son cœur, et qu'il eût déposé de sa bague de sûreté le barillet où roulement luisaient les douilles des cartouches, il hésita, retarda l'ultime contraction d'index, afin de se griser encore une fois de l'enchantement du ressouvenir ; et il ferma les yeux, pour mieux s'abstraire en l'illusion du passé.

Alors, son corps frémit de tout l'affolement des étreintes, son âme s'émut de toutes les délices des tendresses ; tandis que des vibrations de baisers iraient sur son épiderme, et qu'autour de lui vole-

rait le parfum de la chair. Et il La revit, radieuse ainsi que toujours, sourieuse et aimante comme elle n'avait pas su ne pas l'être.

A mesure qu'il évoquait l'absente et qu'il se précisait sa beauté et sa grâce, Yves s'avouait un remords de vouloir mourir, comme si c'eût été faillir envers elle à un suprême devoir. N'allait-il pas anéantir ce qui d'elle restait encore : le souvenir attendri qu'en gardait son âme, l'image impérissable et rayonnante qui resplendissait parmi sa détresse ? Et ne devait-il pas vivre, même au prix de l'innapaisable souffrance, afin de lui dédier pieusement sa reconnaissance et son amour ?

Indécis, il reposa l'arme. Puis, en même temps que sa gorge se contractait en un grand frisson précurseur de sanglots, il perçut en sa poitrine le crépitement assourdi d'un râle et la gêne d'une oppression dyspnéique. Ce lui fut comme une menace et à la fois une consolation, cet indice du mal inéluctable dont les progrès se révélaient chaque jour par de nouveaux symptômes : pourquoi se tuerait-il, puisque la contagion faisait son œuvre, rapide et sûre, et que Marie-Alice lui avait laissé, avec le germe du mal dont elle était morte, une suprême sur-

vivance d'elle-même, où persistait quelque chose du don absolu de son être ?

Yves, en songeant à cela, y trouvait un réconfort dououreux et nostalgique, un encouragement à se résigner. En somme, tout était bien, puisque leur superbe passion d'en dehors et d'au delà avait eu pour sanction la transmission morbide et la procréation de la mort. Le contraire seul eût été stupide et néfaste. Il se sentait presque rasséréné, très heureuse que son corps fût contaminé à jamais, puisque son âme, pour éternellement, était vide...

Soit : pour le culte du passé, il vivrait ! Mais, cette semence mortifère qui germait en lui, il l'aimerait, il la soignerait jalousement, comme un très doux espoir de délivrance et de repos. Et il attendrait en toute ferveur le jour où, avec l'en allée, il communierait dans le néant, affranchis tous deux du monde en dehors duquel ils s'étaient naïvement adorés, et dont rien n'avait existé pour eux que la mélancolie des étoiles et le parfum des fleurs.

II

Dès lors, Yves entrevit sans cesse apparaître Marie-Alice : tantôt c'était la

